

Rencontre. Les journées des écrivains du Sud se tenaient récemment à Aix. Petit retour sur un rendez-vous culturel important de la région.

Lecteur, mon semblable, mon frère !

■ Les Journées des Écrivains du Sud, organisées, chaque année à Aix-en-Provence, par Paule Constant ont prouvé, une fois de plus, qu'elles faisaient partie non seulement du paysage culturel de notre région, mais aussi de toute la France. "Pourquoi faut-il lire...", tel était le thème de cette rencontre qui s'est déroulée le 19 et 20 mars. Les points de suspension nous mettant en attente de connaître ceux qui ont donné, à chacun des intervenants, leur vie de lecteur. Et qui dit naissance, dit conscience d'avoir son existence propre, mais aussi d'avoir été engendré. Car, le lecteur, une fois né, est certes un individu, mais son individualité est issue d'une union, celle de l'écriture de l'autre et de la lecture de cet autre par lui-même.

Les écrivains présents ont choisi de nous convaincre qu'il nous fallait (re)lire l'œuvre de "l'auteur de leurs jours" : Baudelaire pour Robert Kopp, Chrétien de Troyes pour Clara Dupont-Monod, Camus pour Abedkader Djemaï, Céline pour Gilbert Collard, Chateaubriand

pour Adrien Goetz, Colette pour Daniel Arsan, Déon pour Julian Evans, Dumas pour Simone Bertière, Flannery O'Connor pour Geneviève Brisac, Flaubert pour Pierre-Marc de Biasi, Giono pour Gilles Lapouge, Gracq pour Philippe Le Guillou, Homère pour Michel Déon, Hugo pour Daniel Maximin, Kerouac pour Jean-Luc Douin, Aymé pour Laurence Cossé, Maupassant pour Mohammed Aïssaoui, Mauriac pour Jean Touzot, Leblanc pour Jean Tulard, Mme de Lafayette pour Laurence Plazenet, Proust pour Diane de Margerie, Conrad pour Stéphane Heuet, Racine pour Jean-Michel Delacomptée, Stendhal pour Vincent Delecroix et, pour Charles Dantzig, tous ceux gaîment rangés dans son Dictionnaire égoïste de la littérature française... Trois "mères" donc contre vingt et un "pères".

Il est vrai que si Gaïa, la Terre-Mère des Grecs, engendra d'abord sans intervention d'élément mâle, elle eut bien tort (que les Messieurs ne m'en gardent point rancune) de permettre à Ouranos, le ciel cou-

ronné d'étoiles, d'être son égal en grandeur, et de la couvrir tout entière ! Mais cessons de nous abandonner à un constat avec fatalisme et laissons faire Chronos, cet être immatériel (autant dire divin) qui personnifie le temps ! D'autant plus que la plupart des pères choisis furent aussi les miens. Comme chaque année, les Journées ont couronné leurs lauréats : Prix des Écrivains du Sud pour Vincent Delecroix (*Le tombeau d'Achille*) - Prix des Étudiants et des Lecteurs des Écrivains du Sud pour Brigitte Giraud (*Une année étrangère*) - Prix littéraire de l'Agence Française de Développement pour Raphaël Confiant (*L'hôtel du bon plaisir*). Nous signalons de même la sortie aux éditions Mercure de France du *Goût de la Lecture* de Michèle Gazier, une fidèle des Journées de Paule Constant. La conclusion sera celle de Michel Tournier, un autre fidèle, reclus dans son vieux presbytère de la vallée de Chevreuse : "J'écris pour être lu. Si je n'avais pas de lecteurs, croyez-moi, je n'écrirais pas. Je lirais." **A-M.M.**



Gilles Lapouge, un fidèle de la manifestation avait choisi Jean Giono.

PHOTO LAURENT KIEFER